

# LE MAG



**MUSIQUE**  
**Laurence Revey revient à la source**

Sur son nouvel album, «Alpine Blues & Le blues des alpages», la chanteuse retourne à sa terre d'origine. **PAGE 16**

**CINÉMA** Avec «Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté», Nicolas Wadimoff a réussi un portrait documentaire qui confronte Jean Ziegler à ses contradictions.

## Un homme de convictions

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**RAPHAËL CHEVALLEY**

Depuis qu'il a abordé le cinéma par la boxe en 1992 avec «Les gants d'or d'Akka», le cinéaste genevois Nicolas Wadimoff poursuit une filmographie passionnante, tant du côté de la fiction que du documentaire. Notamment réalisateur d'«Aisheen», «Opération Libertad» et de l'excellent «Spartiates» (Prix de Soleure 2015), il nous revient avec «Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté». Retraçant le chemin de vie de Ziegler, ce portrait documentaire suit son combat obstiné et l'accompagne à Cuba, où, en 1964, le Che Guevara avait incité le professeur, sociologue et écrivain à combattre le «monstre capitaliste». Un film à la fois touchant et subtil, où Ziegler avoue à demi-mot qu'il a parfois pu se tromper, sans pour autant renier ses engagements. Entretien avec le réalisateur.

**Nicolas Wadimoff, comment avez-vous appréhendé ce film sur Jean Ziegler, qui est une figure politique et votre ancien professeur?**

Je me suis demandé avec quel angle et quelle distance parler de Ziegler, car la persistance de son engagement m'impressionne. Il me fallait trouver un dispositif qui le remette en question. C'est pour cette raison que j'ai élaboré le terme d'empathie critique: être proche de l'homme, comprendre sa position, et en même temps trouver ses failles. L'autre enjeu était de réussir à concilier le regard du public suisse et celui de l'étranger. En Suisse, tout le monde à son avis sur Ziegler, en raison de ses accointances avec des révolutionnaires devenus dictateurs, ses affaires avec les banques, etc.



«Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté», un documentaire pour mieux comprendre un homme et son abnégation. FRENETIC

En revanche, à l'étranger, personne n'a entendu parler de ces affaires. Jean Ziegler représente ce que Noam Chomsky, Susan Sontag ou Naomi Klein peuvent être aux yeux du monde.

**A-t-il changé entre la période où vous étiez son élève et aujourd'hui?**

Non, il n'a pas changé. Ça peut paraître un signe d'étroite

tesse d'esprit, de naïveté ou de dogmatisme, mais c'est un signe d'intégrité. Ziegler peut se regarder en face sans rougir. Il n'a pas renié ses engagements. Au-delà de la question partisane ou gauche-droite, les personnes qui ont des convictions chevillées au corps sont remarquables, sans doute plus que celles qui vont dans le sens du vent...

**Comment filmer le vrai Ziegler? Il sait si bien jouer avec son image.**

Ziegler joue avec les médias et la construction de sa représentation depuis un bout de temps. C'était très compliqué d'aborder son discours et son combat politique sans se perdre face à un dialecticien et un rhétoricien hors pair, qui sait activer sa bonne ou mauvaise foi pour gagner. Il fallait donc faire du documentaire direct, de la captation de moments où Ziegler ne pourrait pas se préparer ou garder la main. Lorsqu'on a commencé, il déroulait sa pensée devant une cour de suiveurs. Là, clairement, il n'y avait pas de film, pas d'enjeu. Alors j'ai cherché des gens qui pourraient lui donner la repartie et je me suis rendu compte, en mettant en

place ce dispositif, qu'il avait tendance à s'adresser à moi pour me demander mon avis. J'ai dû accepter cette irruption de ma personne, réclamée par le sujet, pour le mettre face à ses contradictions. L'autre dispositif auquel je tenais, c'était la confrontation avec la réalité cubaine, que Jean s'efforce de faire rentrer dans sa propre grille de lecture.

**Erica, sa femme, le met aussi face à ses contradictions...**

Oui, avec beaucoup d'ironie et de lucidité! Mais elle ne peut pas le faire en permanence, parce qu'elle a beaucoup d'amour et de respect. Ça n'aurait pas été honnête d'utiliser leurs dissensions comme dispositif narratif de confrontation. Du coup, j'ai rempli cette fonc-

tion, tout en sachant qu'Erica était là pour en remettre une couche. C'est une épouse, une conseillère, une muse, qui, on le comprend entre les lignes, joue un rôle extrêmement important.

**Etait-ce difficile de filmer la diplomatie, voire la compromission, dans les coulisses des Nations unies?**

C'est assez étonnant: on a obtenu l'autorisation de tourner dans l'enceinte des Nations Unies sans trop de difficultés. Les arcanes onusiens sont très complexes. J'ai essayé de les comprendre en filmant et j'ai senti très vite que le film allait s'articuler autour de quatre piliers: l'histoire de Jean Ziegler, les questions spirituelles et existentielles, la confrontation au réel et la dimension internationale, c'est-à-dire son combat, sans doute le plus pertinent, contre ce qu'il appelle l'oligarchie du capital financier. Sans les Nations unies, on aurait été face à un homme qui n'aurait rien fait, à part penser et écrire. Le film devait comporter cet aspect fondamental de Ziegler en tant qu'homme d'action.

**Souhaitez-vous réhabiliter Jean Ziegler aux yeux des Suisses?**

Je n'emploierais pas le terme de réhabilitation mais plutôt d'humanisation. Qu'on soit détracteur ou non de Jean Ziegler, ce film permet de sonder son âme, de prendre la mesure de son combat et de son intégrité, au-delà des clivages politiques. ◉

**INFO**

**A l'affiche** dès le 23 novembre. Séances en présence du réalisateur dimanche 27 novembre à La Chaux-de-Fonds, cinéma Scala à 10h30; à Neuchâtel, cinéma Bio à 17h30.



« Il faut prendre la mesure de son intégrité, au-delà des clivages politiques. »

NICOLAS WADIMOFF CINÉASTE

### MÉMENTO



«T.Bone», huile sur toile de Grégoire Müller. SP

### RENCONTRE

**Müller et Müller.** L'un s'est consacré à la peinture, l'autre à la sculpture. Les œuvres de Grégoire et Manuel Müller dialoguent actuellement à l'espace Nicolas Schilling à Neuchâtel (faubourg de l'Hôpital 11). Demain dès 16 heures, les deux frères seront présents à la galerie pour commenter leurs créations et échanger leurs points de vue avec l'historien de l'art Walter Tschopp.

**RILKE** Une exposition internationale fera escale en Suisse.

## Un poète lié à la Russie

Les amateurs de Rainer Maria Rilke, qui a fini ses jours en Valais, pourront satisfaire leur curiosité à Berne et à Zurich l'automne prochain. Une exposition internationale sur les voyages du poète en Russie passera du 15 septembre au 10 décembre 2017 par la Suisse, a indiqué hier la Bibliothèque nationale.

### Correspondance illustre

L'exposition présentera 280 documents et 100 photos d'artistes. On pourra notamment y voir des icônes, des livres, des carnets de notes, des manuscrits ainsi que la correspondance du poète avec Léon Tols-

toï, Leonid et Boris Pasternak ou Anton Tchekhov. Des photographies et un film illustreront les voyages de Rainer Maria Rilke en Russie.

Le projet est l'œuvre d'une collaboration entre les archives littéraires allemandes de Marbach, les Archives littéraires suisses (ALS), le Strauhof de Zurich et le Musée littéraire d'Etat de Moscou. A cette occasion, la Bibliothèque nationale suisse s'intéressera par ailleurs à deux auteurs suisses ayant séjourné en Russie: Blaise Cendrars et Carl Spitteler.

La tournée commencera le 3 mai à Marbach. Elle prendra ensuite le chemin de la Suisse

où, à partir du 15 septembre, elle se partagera entre la Bibliothèque nationale et le Strauhof. Enfin, début 2018, elle sera montrée au Nouveau Manège à Moscou.

### Enterré en Valais

Rainer Maria Rilke a passé les huit dernières années de sa vie en Valais. Il a trouvé son dernier refuge au château de Muzot, propriété de la famille Reinhart. Décédé en 1926, il a ensuite été enterré au cimetière de Rarogne. En 1951, la mécène suisse qui l'a soutenu, Nanny Wunderly-Volkart, a fait don de sa collection Rilke à la Bibliothèque nationale suisse. ◉ AT

### LE LIVRE DE LA SEMAINE



JOËLLE FAVRE-BULLE  
 LIBRAIRIE  
 LE RAT CONTEUR,  
 NEUCHÂTEL

### «Cœur de loup»

L'hiver est là, poudreux et froid. Un moment idéal pour se plonger dans la lecture de ce livre. Imaginez une forêt belle et sauvage, quelque part en Sibérie. Dans cette forêt, il y a les loups et une petite maison habitée par une mère et sa fille, Marina et Féodora. Elles vivent avec les loups depuis toujours et Féo deviendra, tout comme sa mère, maître-loup. La vie est rude mais chaque jour se passe dans cette harmonie indescriptible que seul un cœur sauvage peut comprendre. Le vent glacial souffle fort, plus fort que les autres hivers. Il annonce l'arrivée du général Rakov, qui règne sur ces contrées avec violence. Sa mère étant faite prisonnière, Féo entreprend un long périple avec sa meute de loups au travers de l'hiver sibérien pour la sauver. De par sa force et sa détermination, Féo ne libérera pas que sa mère. Voilà un récit fort qui nous donne envie de chauffer nos raquettes et parcourir nos forêts à la recherche de quelques âmes guerrières et, pourquoi pas, au détour d'un arbre, rencontrer un loup! ◉

«Cœur de loup», Katherine Rundell, éditions Gallimard

